Rodolphe Koller †

Autor(en): **B.S.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1905)**

Heft 51

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ce journal paraît 8 fois par an : de Novembre à Juin.

Février 1905 | **No 51** | **Februar 1905**

Prix du numéro . . . . . 25 cent.
Prix de l'abonnement pour non sociétaires . Fr. 5 — par an.

Preis der Nummer . . . . . 25 cent.
Abonnementspreis für Nichtmitglieder . . Fr. 5 — per Jahr.

SOMMAIRE :

1. Rodolphe Koller.
2. Projet d'une carte de sociétaire.
3. Un projet de loi.
4. Pauline de Beaumont.
5. Exposition des aquarellistes.
6. Simplon !
7. Communications du Comité central :
   a) Exposition internationale de Munich.
   b) Commission fédérale des Beaux-Arts.
   c) Rectifications à la liste des membres.
   d) Avis.
8. Concours.
9. Correspondance des sections.

Rodolphe Koller †.

Le silence règne maintenant dans la tranquille et idyllique retraite de Zurichhorn ; l'atelier, théâtre d'une activité créatrice sans relâche, est fermé ; Rodolphe Koller, le vieux maître suisse, infatigable et joyeux au travail, a succombé à son mal, après une assez longue maladie. La Suisse perd en lui un de ses meilleurs et un de ses plus populaires artistes.

Né le 21 mai 1828 à Zurich, Koller trahit dès sa jeunesse un grand talent de peintre ; et c'est vers le monde des animaux qu'il se sentit d'emblée particulièrement attiré comme artiste. Après avoir reçu ses premiers enseignements, dans sa ville natale, du maître de dessin Schweizer et du peintre de paysages et d'animaux Ulrich, il travaillait déjà à seize ans au haras wurtembergeois de Scharnhausen ; plus tard il fit ses études à Düsseldorf, où il se lia d'amitié avec Böcklin, et entreprit de concert avec celui-ci un long voyage d'études à Anvers, Bruxelles et Paris, faisant des études de nu et copiant assidûment dans les musées ; après un court séjour dans sa patrie, il se rendit en 1850 à Munich pour deux ans, puis s'établit enfin durablement à Zurich.

En mai 1856, il se maria avec Bertha Schlatter, de Saint-Gall, l'épouse toujours vive et gaie, dont la nature heureuse et aimable sut mettre dans sa vie du soleil et de la joie. En 1860, il acquit la superbe propriété du Zurichhorn, où il pouvait laisser courir ses animaux en liberté, au milieu d'un magnifique jardin naturel, avec d'admirables groupes d'arbres, des parties de marais pittoresques et la vue sur le lac et les Alpes, le terrain d'études le plus beau et le plus favorable qu'un peintre d'animaux pût rêver. C'est là qu'ont vu le jour ses études et ses tableaux les plus importants et les plus originaux, de la peinture de plein-air au meilleur sens du mot, trente ans avant que le nom de «plein-air» fût devenu le bien-commun des foules.

Ne connaissant d'autre modèle que la grande et sublime Nature, Koller s'est fait de bonne heure le large et vigou-

reux style naturaliste qui lui est propre, de sorte que même des œuvres de ses jeunes années portent déjà une empreinte tout à fait personnelle. Mais malgré cet effort vers la rigoureuse observation de la nature, ceci n'était pourtant pas pour Koller le but unique et dernier. Il était pour cela trop vraiment artiste : ses œuvres devaient toujours avoir quelque chose à dire, réaliser toujours une certaine pensée poétique ; elles devaient avoir de l'âme. Toujours il fut préoccupé d'un effet plastique bien concentré, d'une distribution bien ordonnée de la lumière et de l'ombre. Vérité, poésie et sentiment, clarté de la composition, beauté et force du coloris ; ajoutez à cela des motifs tirés presque exclusivement de la vie du peuple suisse et des animaux suisses : quoi d'étonnant, si de bonne heure les œuvres de Koller ont trouvé accès auprès des cœurs suisses, et ont fait de lui un de nos artistes les plus populaires ?

Mais parmi ses collègues aussi Koller a toujours joui de la plus grande considération, et en première ligne de celle d'un artiste comme Böcklin. D'assez bonne heure il recueillit des succès, des honneurs et des marques de distinction, à Munich entre autres déjà en 1856. Les galeries de Vienne, Dresde, Madrid avaient acquis de ses tableaux. Le nombre de ses œuvres qui se trouvent dans les Musées suisses et étrangers est important, et le nombre de celles qui sont propriété privée est extrêmement considérable. De sorte que parler de lui comme d'un artiste méconnu, qui aurait conçu de ce fait de l'amertume, ainsi que l'ont tant fait différents journaux dans les derniers temps, ne se justifie en aucune façon. Bien au contraire, c'était justement le sentiment de la satisfaction intérieure et une certaine sérénité heureuse et pleine de bonhomie qui nous rendait, comme homme aussi, l'artiste si cher et si sympathique. Son exposition jubilaire de 1878 lui valut pleinement l'hommage mérité, et cela dans les cercles les plus étendus, et sa nomination au titre de Docteur « honoris causa » par l'Université de Zurich le toucha et le réjouit visiblement. Koller put certainement embrasser du regard l'œuvre de sa vie avec une pleine satisfaction et sans amertume.

La plus dure épreuve de son existence fut la maladie d'yeux qui l'atteignit dans sa 70me année, justement au temps de ses plus grands succès. Mais ici aussi il nous contraint au respect et à l'admiration. Il faut savoir contre quels obstacles, en apparence insurmontables, Koller eut à lutter dans son travail : son œil le trompait souvent d'un écart de un ou deux centimètres, de sorte que son pinceau posait la touche à une toute autre place qu'à la place voulue, et qu'il n'y arrivait souvent qu'après des tentatives plusieurs fois renouvelées, s'aidant de lunettes et de lorgnettes variées ; sa vue était si affaiblie, qu'il ne voyait pas plus qu'un œil normal au crépuscule, et distinguait à peine par exemple un vert d'un rouge ou d'un bleu ; quand on sait tout cela, on ne peut refuser son estime et son admiration à des tableaux comme la « Poste du Gothard », « Au bord du ruisseau » ou « les Foins », œuvres qui feraient honneur à un artiste qui n'aurait pas eu à vaincre de pareilles difficultés.

Peut-être Koller, dans sa lutte contre son infirmité, s'efforçait-il seulement avec trop de conscience de donner malgré tous les obstacles à ses tableaux le dernier fini. On ne peut nier qu'il en résulte en particulier dans les œuvres des dernières années une certaine dureté et une surcharge de détails, qu'on ne trouve jamais dans ses tableaux non entièrement achevés et dans ses libres esquisses.

Si Koller a fait ses meilleures choses comme peintre d'animaux, on ne saurait oublier cependant qu'il a été aussi un paysagiste et un portraitiste remarquable. Il fut toujours soucieux de se tenir au courant des nouveaux mouvements artistiques, et malgré son grand âge il visita jusqu'à ses dernières années les Expositions de Munich, de Paris, etc., tout à la fin il s'initia encore à la technique des crayons Rafaëlli. Depuis quelques années l'âge se faisait toujours plus sensible, mais Koller ne pouvait laisser son chevalet ; il ne pouvait se séparer de l'art. Il continuait même jusqu'il y a un an, malgré sa faiblesse corporelle croissante, à fréquenter régulièrement les séances de la Commission des Expositions, dont il fut membre pendant des années.

Une dernière et dure épreuve ne lui fut pas épargnée : sa femme, toujours si aimable et si fidèlement dévouée, tomba malade à son tour à la suite d'une attaque ; et le spectacle touchant de ces deux vieux époux évoquait pour le visiteur le portrait si intime de ce couple vieilli et fatigué dont Böcklin a fait un émouvant tableau, la « Gartenlaube ». Heureusement Mme Koller se rétablit suffisamment pour que l'artiste malade ne fût pas privé des soins accoutumés. Mais depuis le milieu de novembre les forces de celui-ci décrurent visiblement, et le 5 janvier 1905 il fut délivré par la mort de ses souffrances ; il était le dernier du grand trio zurichois : Gottfried Keller, Arnold Böcklin, Rodolphe Koller.

Zurich, février 1905. B. S.

PROJET D'UNE CARTE DE SOCIÉTAIRE

pour les membres de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes suisses.

La carte dont nous proposons la création et qui serait délivrée à tous les membres de la Société, serait faite de carton solide, format de photographie-carte de visite (10 cent. × 6,5 cm.); elle serait analogue, par exemple, à